

CINÉMA

LE CHEMIN DE CROIX DU PÈRE POPIELUSZKO

La Passion et la Résurrection du Christ sont actualisées par des figures de sainteté. Le Bienheureux Père Jerzy Popieluszko (1947-1984) a vécu un véritable chemin de croix avant d'être assassiné par le régime communiste. À l'occasion de la sortie d'un film, sa Passion nous est commentée par le Père Boguslaw Brzys, recteur de la mission catholique polonaise en France

Prêtre polonais assassiné par la police politique de son pays, le 19 octobre 1984, à l'âge de 37 ans, Jerzy Popieluszko a incarné l'esprit de résistance face à la dictature communiste, notamment par ses « messes pour la patrie » célébrées et retransmises pour des milliers de personnes. Il a vécu jusqu'au bout l'amour du peuple de Dieu, pour lequel il a donné sa vie. Béatifié en 2009 par le pape Benoît XVI, sa canonisation ne saurait guère tarder, puisqu'un miracle opéré en 2012 par son intercession – en France, à Créteil – est à l'étude à la Congrégation des causes des saints. Signe des liens très étroits entre la France et la Pologne, des paroisses françaises s'apprêtent à organiser entre avril et juin 2019 des projections de la grosse production cinématographique – un *biopic* – que Rafal Wiczynski lui a consacrée en 2009. Sorti en Pologne et aux États-Unis, il vient d'être traduit en français (SAJE). On est certes loin de *La Passion du Christ* de Mel Gibson, sorti en 2004. Les images du film restent discrètes. Mais elles ne sont pas sans une certaine beauté choquante et inspirante, comme un Chemin de croix. Oui, ce film est à voir dans une perspective pascale. On sait que la mort du martyr emblématique de la fin du communisme en Pologne sera suivie d'une résurrection, celle de la nation polonaise – qui ne sera pas sans déceptions... Le sacrifice de ce prêtre pour la foi au Christ, qu'il a magnifiquement imité jusqu'à donner son sang en toute conscience, mérite qu'on lui consacre une part de nos méditations en ce temps pascale. La prière répandue par les promoteurs de sa cause de canonisation n'affirme-t-elle pas notamment : « *Mon Dieu [...] Tu lui as donné la grâce du martyr qui l'a fait ressembler au Christ sur son Chemin de croix.* »

Frédéric Aimard



Il a été particulièrement acclamé par les foules d'ouvriers, de jeunes qui se pressaient pour entendre ses sermons. Dans le film, on voit à l'œuvre chez lui la tentation de la célébrité...

Et malgré cela, les gens étaient touchés, car il leur demandait de ne pas céder à la violence. Il y avait une vraie cohérence de fond, entre ce qu'il disait dans ses sermons et la conviction que l'on ne peut jamais rendre le mal pour le mal. Chez lui, c'était un refus définitif, sans aucune exception possible. Une scène du film le montre bien, quand il quitte un procès inique d'un de ses amis, pour ne pas tomber dans la tentation de la « haine », dit-il. Cela rappelle la phrase de saint Paul, qui exhorte à être « vainqueur du mal par le bien ». Cela suscitait une vraie adhésion à la parole du Père Jerzy.

En tant que prêtre, je suis fasciné par sa prédication. Il me fait penser à la phrase d'Isaïe (42, 2), à propos du serviteur de Dieu qui viendra : « Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, etc.... » À l'époque, d'autres prédicateurs étaient considérés comme courageux car ils critiquaient le régime. Mais le régime, lui, ne s'intéressait pas à eux, il ne les considérait pas comme vraiment dangereux. Car ils criaient, ils avaient des paroles dures, ils maniaient l'ironie comme beaucoup faisaient en Pologne. Le Père Popiełuszko, lui, était sur une autre planète. C'était tout l'inverse : il ne criait pas, n'ironisait jamais. Il me fait penser à cette autre parole du livre de Jérémie : « Seigneur, je ne sais pas parler... ». Ainsi, il était l'instrument transparent de la puissance de la Parole de Dieu en elle-même, qui provient directement de la source divine. De Jésus les Juifs de l'époque disaient : « Personne n'a parlé comme cet homme. » Chez le Père Popiełuszko, tout le monde sentait qu'il y avait cette différence chez lui. C'était très impressionnant. Il citait la Bible, les Pères de l'Église, le pape Jean-Paul II, mais il ne moralisait pas. Il était faible et différent, et cela touchait les gens. Avec peu de moyens humains, pas de talent, sa force venait de sa faiblesse. Il était transparent. Sa sainteté lui venait de ne pas faire trop obstacle à la puissance de Dieu.

Sans aucun talent oratoire, il fascinait par sa conviction que l'on ne peut vaincre le mal que par le bien

L'hostie qui fait le signe de la victoire. Par ses homélies, le Père Popiełuszko était devenu la « bête noire » du régime prosoviétique du général Jaruzelski

RAMEAUX

Père Boguslaw BRZYS : « Il savait qu'il devenait célèbre. Mais il se disait toujours surpris de l'effet qu'il produisait. Ce n'était pas de l'inconscience, mais il ne comprenait pas d'où cela venait. Ainsi à Gdansk, lors d'une des premières messes qu'il a célébrées. Il pensait que les acclamations étaient pour quelqu'un de très important qui se trouvait derrière lui. Je pense qu'il était détaché de cet impact qu'il exerçait sur les gens.

Ce que montre le film, c'est qu'il y a sans doute eu un combat en lui... Car il venait d'un petit village au nord de la Pologne, et il était sans aucune capacité oratoire ni intellectuelle. Les foules n'étaient donc pas attirées par ses talents d'orateur. D'ailleurs ses sermons étaient monotones, sans emphase ni modulation de la voix. Il écrivait et lisait ses homélies, pour éviter un mot malheureux qui aurait pu heurter la censure... Mais du point de vue de la prédication, c'est la pire des solutions !

L'ARRESTATION



Saisie à son domicile par un impitoyable procureur. Son arrestation et son procès ont été des simulacres. Accusé de trouble à l'ordre public, il affirme avec une grande lucidité: « la stratégie impie passe par la peur. » Lui semble avoir affronté sa peur...

©SAJE DISTRIBUTION

Père Boguslaw BRZYS: Ce qui me surprend, c'est qu'il n'était pas naïf ou inconscient. Il savait que tout cela pouvait se terminer par un assassinat. Mais il n'était pas certain que le régime soviétique oserait en arriver à cette extrémité. Il en parlait d'ailleurs avec des amis de confiance. Et eux lui confirmaient que cela était peu probable. Ce n'était pas dans l'intérêt du pouvoir en place d'offrir un martyr à l'opposition. Mais en revanche, il avait vu que le mal était au cœur de ce système communiste: il avait donc décidé d'aller jusqu'au bout, et même à l'encontre d'une certaine logique. Non pas tant de par sa foi en Dieu, mais parce qu'il portait en lui toutes les personnes qu'il rencontrait, qui comptaient sur lui. Lorsque sa hiérarchie ecclésiastique, pour qui il constituait un problème permanent, lui propose d'aller étudier à Rome, et donc de « faire carrière », il refuse car il y a chez lui cet ancrage dans l'humanité, dans l'épaisseur humaine qu'il ne veut pas quitter. Voilà pour la partie visible qui explique ses choix. Quant à sa relation avec Dieu, sa spiritualité, il n'en parle jamais, et personne n'en sait rien. Il existait pour les autres, il était donné. De la même façon que Jésus prie toute la nuit avant d'appeler ses apôtres, et que l'on ne sait rien de sa prière. Comme dit saint Paul, le Père Popieluszko a été dans « l'obéissance jusqu'à la mort » à ce sacrifice de lui-même.

LE BON LARRON

En cellule le Père Popieluszko confesse son « bon larron » Au plus fort des tensions, il est resté un prêtre (un « curé croyant », dira ce prisonnier). Avec le souci avant tout âmes et du salut de ses ennemis... Au point de scandaliser ses amis.

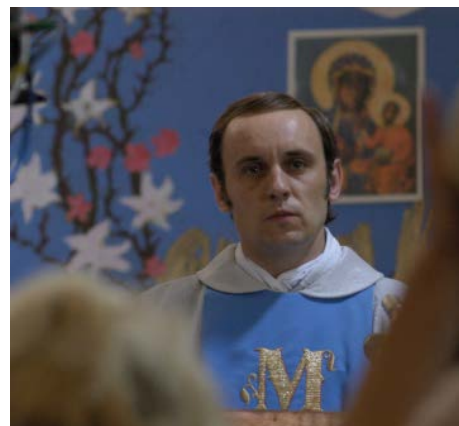


©SAJE DISTRIBUTION

Père B. B.: Dans l'Évangile, Jésus aussi a été un scandale pour les pharisiens, pour la hiérarchie de l'époque. Parce qu'il était proche des pécheurs et des personnes considérées comme infréquentables. Ce qui a marqué les esprits, c'est que le Père Popieluszko a eu la même attitude de proximité et de compassion avec ceux qui se trouvaient de l'autre côté des barricades, et qui faisaient le « sale boulot ». Peu de gens en Pologne ont vu cela. Le réflexe primitif de l'homme est de voir les choses en noir et blanc. Mais lui n'encourageait pas la révolution, mais la conversion. D'où les nombreuses confessions que l'on voit dans le film. Il a amené les gens à une certaine conversion de cœur...

LA MÈRE DES DOULEURS

La Vierge toujours présente... Une scène du film particulièrement marquante est sa prière à la Vierge et au Christ, lorsqu'il mène le Chemin de croix à Czestochowa, le sanctuaire marial national en Pologne: « Mère des mineurs abattus par balle, prie pour nous »



©SAJE DISTRIBUTION

Père B. B.: L'icône de la Vierge Noire à Czestochowa qui, depuis l'an dernier, a trouvé aussi sa place à Notre-Dame de Paris, n'est pas une Marie qui sourit, avec un regard de tendresse comme pour d'autres représentations. On pourrait dire, avec un œil d'occidental, qu'elle est triste. À contre-courant d'une société qui nous impose d'être optimistes. Et ce sentiment de tristesse est aggravé par ces deux cicatrices sur sa joue. Mais les Polonais, eux, ne la trouvent pas triste. Lorsque l'on va sur place, le premier sentiment que l'on éprouve est qu'elle nous comprend, parce qu'elle voit quelque chose qui est caché en moi, et qui n'est pas forcément source de joie. La meilleure preuve de cela réside justement dans cette blessure qu'elle porte physiquement

La Vierge de Jasna Gora est le roc sur lequel la Pologne s'est appuyée pendant des siècles

sur son visage, et qui est le signe des blessures que chacun porte en lui. Chez elle aucune condamnation, mais l'amour, la miséricorde, la compassion. Si donc la société a du mal à comprendre ce mystère de

souffrance caché en nous, il y a au moins une personne qui comprend : Marie est ce roc sur lequel la Pologne s'est appuyée depuis des siècles. Face à la force du régime communiste, le Père Popieluszko portait en lui cette confiance, qui n'est pas celle d'un bébé, mais la conviction qu'il y a ici un rempart ultime contre le mal. La Jasna Gora est une « stabat mater », qui demeure dans la fidélité malgré tout, jusqu'au bout : ce moment où on ne peut plus rien faire.

L'AGONIE ET LA MORT



©SAJE DISTRIBUTION

Le Père Popieluszko « aux outrages » frappé par ses assassins. Pour les Polonais, il demeure un prêtre qui a sacrifié sa vie par amour pour son pays et pour sa foi, afin de « rendre témoignage à la vérité », comme Jésus devant Pilate.

Père B. B. : À travers ses homélies qui marquaient les esprits, il se référait à une racine plus profonde, la Bible, et il portait aussi en lui cette conviction de la nécessité d'une fidélité très grande à la vérité. En résumé, il avait le sentiment qu'il ne pouvait pas faire autrement. Dans le film, il est dit que sa mort a suscité beaucoup de vocations sacerdotales. Même si nous n'avons pas de statistiques, il est certain qu'il aura marqué une génération de prêtres, pour qui demeurent deux références très fortes : Jean-Paul II et le Père Popieluszko, grain jeté en terre qui a donné du fruit en abondance.

Enfin, je vois un clin d'œil de la Providence dans le fait que les deux miracles qui aient permis la canonisation de ces deux références soient français. Il est en effet étonnant que pour faire des saints polonais, il faille que cela vienne de la France. D'un point de vue statistique, on pourrait considérer qu'avec 40 % de pratiquants, la Pologne reste un repère très fort en Europe, alors qu'en France on ne parle que du déclin de la foi. Mais ce fait nous dit que notre logique est sans doute trop humaine, et que peut-être il faut reconsidérer nos certitudes sur l'Église en France, et que les Polonais portent un regard différent sur votre pays... ♦

propos recueillis par Aymeric Pourbaix

VOIR LE FILM

“Séance Ciné culte

Ce film a beaucoup de qualités formelles, à commencer par l'interprétation du héros par l'acteur Adam Woronowicz, qui a cultivé sa ressemblance étonnante avec son modèle. Tout est parfaitement crédible grâce aux reconstitutions soignées, avec une collection d'automobiles très kitch et de nombreux véhicules militaires. Tout cela avec un nombre impressionnant de figurants. De nombreux plans reconstitués sont doublés avec des archives qui s'insèrent avec fluidité dans le récit. On y voit, « en vrai », le pape Jean-Paul II, Lech Walesa, etc. C'est de l'Histoire, racontée avec sérieux par des flashes qui avancent vite.



Quant aux qualités spirituelles du film elles sont évidentes surtout dans la deuxième partie, quand la vocation du Père Popieluszko s'épanouit, et notamment dans les dernières scènes à la fois cruelles, belles et inspirantes, tout en gardant une certaine sobriété. On ne saurait donc trop vous encourager à voir ce film, avec des amis...

Héritier des cinémas paroissiaux

Avant sa sortie en DVD en juillet prochain, c'est possible, depuis le 1^{er} avril, avec les séances CINE CULTÉ. Il s'agit d'un nouveau concept, en quelque sorte héritier des antiques cinémas paroissiaux, qui permet à des films qui ne pourraient pas sortir dans des salles de cinéma, de bénéficier malgré tout d'une diffusion sur grand écran, dans des projections publiques éventuellement suivies par un débat, .

Ces projections s'organisent à la demande des paroisses, des établissements scolaires, des associations (AFC, APEL, ou autre), dans leurs locaux. Il faut disposer d'une grande salle et d'un vidéo projecteur équipé d'une bonne sono. Le film est projeté à partir d'un DVD envoyé par Saje. Il s'agit de séances payantes, comme au cinéma. Une billetterie en ligne existe, et Saje partage les bénéfices de la soirée avec l'association qui organise la projection, ce qui permet de rémunérer producteurs et distributeurs du film, mais aussi l'association organisatrice, pour qui ce type d'événement peut devenir un moyen d'élargir son réseau. ♦

Contactez Saje par son site www.sajedistribution.com ou directement : sajedistribution@gmail.com - 01 58 10 75 01.